

VOYAGE

« LE FIGARO » DÉVOILE EN EXCLUSIVITÉ
LE NOUVEAU PALMARÈS DES PERSONNALITÉS
FRANÇAISES DU TOURISME DE DEMAIN **PAGE 30**



STYLE

LOUIS VUITTON,
NOUVEL HABILLEUR OFFICIEL
DU REAL MADRID **PAGE 31**



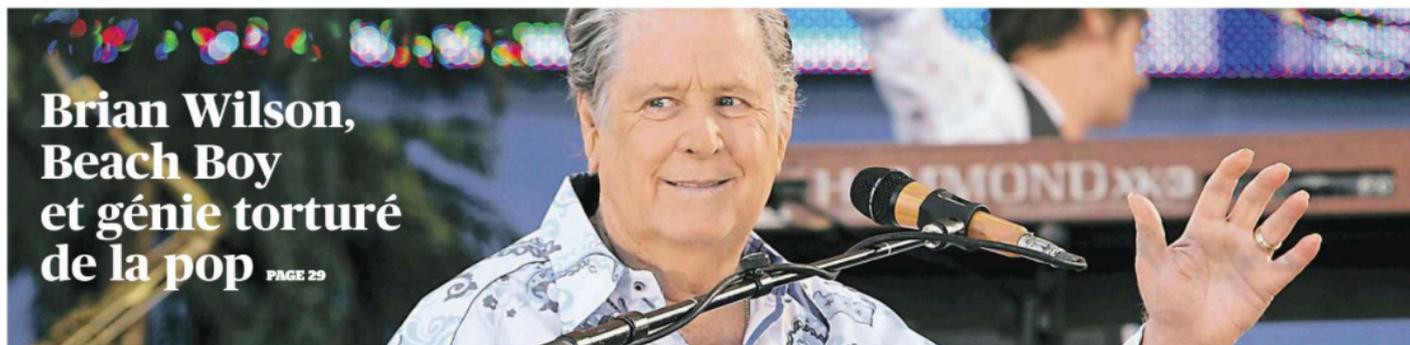
SERVICE DE PRESSE HAVAS, LOUIS VUITTON MALETIER - GLESSÉLO, THOMAS MANILLER, ZUMARABACA



Alexandre Kantorow,
Liya Petrova et Aurélien Pascal
lors d'un concert des
Rencontres musicales
de Nîmes, en août 2023.

Ces festivals classiques qui prennent la clé des champs

Depuis le Covid, de nombreux artistes ont créé des manifestations, aidés par le mécénat, le crowdfunding et leur réseau. Une façon d'aller plus directement vers le public et de donner plus de sens à leur métier. **PAGE 28**



Brian Wilson, Beach Boy et génie torturé de la pop **PAGE 29**

L'ébouriffant « Voyage extraordinaire de Jules Verne »

Nathalie Simon

Après « La Belle et la Bête », l'Hôtel Le Brun, à Paris, accueille un nouveau spectacle immersif consacré à l'auteur du « Tour du monde en 80 jours ».

« **V**ivez un spectacle hors du commun », promet l'affiche du *Voyage extraordinaire de Jules Verne* au Grand Hôtel des Rêves, rue du Cardinal-Lemoine, à Paris. Des groupes d'une vingtaine de personnes se forment devant l'Hôtel Le Brun, l'ancienne demeure du neveu de Charles Le Brun, le peintre officiel de Louis XIV. Un carrosse trône dans la cour pavée. On est pourtant d'emblée embarqué à l'époque de l'auteur de *Vingt Mille Lieues sous les mers*. Des grooms tout droit sortis du *Journal de Spirou*, mais ici en bleu foncé, invitent à nous revêtir d'une cape.

« Vous n'allez pas assister à un spectacle mais à un voyage

extraordinaire », prévient une jeune fille malicieuse juchée sur une valise. Avant de nous inviter à rencontrer l'hôte des lieux : Jules Verne lui-même. Assis derrière son bureau, l'écrivain raconte comment il a commencé à écrire des romans et montre la couverture rouge et or imaginée par son éditeur, Pierre-Jules Hetzel. Après un bond en arrière dans le temps - l'immersion dure cinquante-cinq minutes -, on rencontre Jules Verne jeune, enthousiaste et plein d'idées. Il deviendra célèbre.

On lève le doigt pour parier sur la probabilité qu'à Phileas Fogg d'accomplir le tour du monde en 80 jours. On visite l'atelier de Nadar, on croise le Dr Fergusson, George Sand ou

Thomas Edison. Puis on tombe sur le capitaine Nemo dans son sous-marin. « C'est le Nautilus, je le reconnais », se réjouit un garçon de 8 ans. Il est encore plus fou quand il pénètre dans un observatoire où il va contribuer au lancement d'Apollo 11.

À la sortie, Jules Verne signe des autographes sur sa carte de visite qui indique sa devise : « *Tout ce qui est impossible reste à accomplir.* » « J'adore le côté interactif de ce spectacle », précise son interprète, Grégory Boussaud. « Je suis né à Nantes comme Jules Verne et j'ai fréquenté la même école. C'est incroyable, il avait prévu le vol dans l'espace quatre-vingts ans avant. » Il donne la réplique à une vingtaine d'acteurs tous

crédibles. Les costumes raffinés et les décors somptueux sur plus de 1000 m² sont au diapason de la mise en scène.

Après la *Véritable Histoire du Père Noël*, et *La Belle et la Bête*, le *Voyage extraordinaire de Jules Verne* divertit le public, à partir de 5 ans, mais pas seulement. L'idée de ces spectacles immersifs revient à Charles Mollet, qui a fondé sa société spécialisée (Polaris) en 2015. Le trentenaire écrit, imagine la scénographie, dirige la distribution et produit. Il souhaitait que l'on sorte de ces voyages spatiotemporels ébahis. C'est réussi. ■

Le *Voyage extraordinaire de Jules Verne*, au Grand Hôtel des Rêves (Paris 5^e). Jusqu'au 2 novembre. www.legrandhoteldesreves.fr

INDOUMPTABLES

QUINZAINÉ DES FANTASIES
THOMAS NGIJOL

« THOMAS NGIJOL COMME ON NE L'A JAMAIS VU »
« UNE INCROYABLE SURPRISE »
« UN POLAR SURPRENANT ET PUISSANT »

EN FILM DE THOMAS NGIJOL

ACTUELLEMENT AU CINÉMA

LE FIGARO Soifilm nofi TRAC+ Society Karibis

Cest un nom en forme de défi. Défi lancé à la sinistrose ambiante. À l'inquiétude qui s'empare du monde de la musique et des festivals, à l'heure où les restrictions économiques et les baisses de subventions semblent de plus en plus inéluctables. Avec Nos jours heureux, la soprano Julie Fuchs brave les incertitudes et lance son premier festival, cet été, dans le village reculé de Saint-Bonnet-du-Gard. « 816 âmes à l'année. Des prairies à perte de vue. Le dernier endroit où l'on attend un festival de musique classique. Mais c'est ça qui m'a plu, s'enthousiasme-t-elle. Après des années à arpenter les plus grandes salles pour chanter devant un public de connaisseurs, j'avais envie de porter l'émotion de la musique là où on ne l'attend pas, mais là où je sais qu'il y a une demande. Cela fait des années que je fréquente ce village, et à chaque fois les gens me disaient : "C'est vous, la chanteuse qu'on voit à la télé? Quand est-ce que vous faites un concert ici?" J'ai eu envie de leur offrir un véritable événement. Ambitieux. Chaleureux. Ouvert. Et qui me ressemble! »

Organisée du 21 au 24 août, cette première édition donne de fait la couleur. Celle d'un festival classique pas comme les autres. « Je ne voulais pas une manifestation monomaniaque autour de l'art lyrique. Je ne vise pas un Aix-en-Provence bis, lâche-t-elle dans un éclat de rire. Même si je travaille à faire venir dans les années à venir des opéras mis en scène! » Pour l'heure, c'est en mariant le lyrique à sa seconde passion, le tango, qu'elle a pensé sa programmation 2025. « La milonga, comme l'opéra, a un côté codifié. Je voulais montrer que les deux peuvent se rencontrer. L'opéra peut être une fête, et le tango un art aussi exigeant que le lyrique. »

C'est dans un esprit de fête populaire qu'auront lieu les concerts. « La plupart se dérouleront au milieu des champs. Certains seront suivis de DJ sets. Tous nos concerts sont gratuits pour les moins de 26 ans. Nous aurons un stage de chorale ouvert aux amateurs, des animations pour les enfants et de nombreuses visites pour découvrir le patrimoine incroyable de la région », promet-elle. Esprit qui a immédiatement séduit la vingtaine d'artistes qui participent à cette première édition : du pianiste Alphonse Cemin à la lauréate de « Prodiges » Monroe Rigby. « Dès qu'ils ont su que je créais un festival, ils m'ont tout de suite demandé s'ils pouvaient en être », assure-t-elle. À Nos jours heureux, tout le monde touche le même cachet : « Musiciens, chanteurs d'opéra, danseurs, DJ, chefs... L'esprit de ce festival n'est pas de faire une prestation comme on le ferait tout le reste de l'année, mais de se retrouver, dans un esprit d'accueil, de partage avec un public différent. J'ai toujours dit à mon agent que je ne participais pas à un festival pour ajouter une ligne sur mon CV, mais pour retrouver une autre ambiance, redonner du sens à ce que l'on fait dans l'année. »

« Depuis le Covid, on a vu se multiplier les créations de festivals par de jeunes artistes dont la carrière leur permettrait pourtant d'enchaîner les concerts sans s'impliquer davantage »

Philippe Bernhard

Directeur artistique du Festival des nuits romantiques d'Aix-les-Bains

Une quête de sens partagée par de plus en plus de jeunes musiciens classiques. Comme Julie Fuchs, nombreux sont ceux qui se sont lancés ou se lanceront, cette année encore, dans la création de leur festival. C'est le cas de la violoniste Fanny Robilliard, qui a monté à l'automne dernier Coups de foudre, en Champagne : quatre jours de concerts pour fêter la fin des vendanges. Ou du pianiste Jonathan Fournel, qui a mis sur orbite, avec succès, au printemps et le mois dernier, Les Songes musicaux. Un festival en deux temps, à Châlons-en-Champagne et dans le Saulnois, dont il est originaire. Ou encore du pianiste et chef de chant Joseph Birnbaum, qui donnera, avec le baryton Hervé Ribaud-Shinberg, le coup d'envoi du premier festival Francis Poulenc & Friends, à Espalion (Aveyron), du 11 au 16 août.

« Depuis le Covid, on a vu se multiplier les créations de festivals par de jeunes artistes dont la carrière leur permettrait pourtant d'enchaîner les concerts sans s'impliquer davantage. Mais la pandémie a été un tournant. Ils ont ressenti le besoin de donner du sens à ce qu'ils faisaient, en prolongeant leur activité par un événement qui est à la fois une manière d'aller directement à la rencontre du public, de soutenir les jeunes

« Comment j'ai créé mon premier festival » : ces jeunes musiciens qui bravent la crise

Thierry Hillériteau

Mécénat, crowdfunding, réseau artistique et bénévolat... Comme Julie Fuchs ou Jonathan Fournel, de plus en plus d'artistes classiques créent leur première manifestation.



En haut, Aurélien Pascal, Liya Petrova et Alexandre Kantorow ont créé ensemble, en 2022, les Rencontres musicales de Nîmes. À gauche, le violoniste Bilal Alnemr a fondé, en 2024, un festival à Vauvenargues, la ville qui avait accueilli sa famille syrienne. À droite, la soprano Julie Fuchs lance la première édition du sien à Saint-Bonnet-du-Gard.

avec lesquels ils travaillent et d'expérimenter indépendamment de la pression des agents », analyse Philippe Bernhard. L'ancien membre du Quatuor Modigliani est aujourd'hui directeur artistique du Festival des nuits romantiques d'Aix-les-Bains. Mais il assume aussi, pour le compte d'artistes comme Alexandre Kantorow, Liya Petrova ou Aurélien Pascal, la direction exécutive de festivals qu'ils ont créés ensemble ces dernières années, comme la Musikfest parisienne ou Les Rencontres musicales de Nîmes.

« Pendant la pandémie, nos carrières de solistes se sont trouvées mises en pause, et nous nous sommes retrouvés confinés avec d'autres musiciens, confirme le violoncelliste Aurélien Pascal. Pour la première fois depuis des années, nous pouvions prendre le temps. Essayer des choses nouvelles. Travailler de nouvelles œuvres en écoutant ce que l'autre avait à proposer. Nous nous sommes aperçus que c'était bien de pouvoir prendre son temps au milieu de

nos tourbillons de concerts. C'est comme ça que sont nées Les Rencontres musicales de Nîmes. De l'envie de nous retrouver pendant une semaine, avec les amis avec lesquels on aime jouer, pour expérimenter. » Un côté laboratoire revendiqué par Alexandre Kantorow. « Toute l'année, nous sommes dans la négociation avec les agents et les programmeurs. Ici, nous sommes libres de nos choix, cela nous permet d'être plus authentiques, de créer un lien de confiance avec le public. » Un lien de confiance qui, pour Liya Petrova, est renforcé par l'identité collective du festival. « Être trois à diriger la manifestation donne un côté collégial auquel les gens sont sensibles. L'été, c'est le moment où ils se retrouvent eux-mêmes entre amis ou en famille, et ils se reconnaissent dans cette démarche. »

Cette identité collective ? C'est l'un des points communs aux nombreux festivals créés récemment par les jeunes artistes. « Dans l'équipe fondatrice, nous sommes

six! Tous musiciens, tous amis, et pour la plupart originaires de territoires ruraux », détaille ainsi Jonathan Fournel à propos des Songes musicaux. Une collégialité qui fait la force de la manifestation. « À six, on peut se répartir les tâches. Certains vont s'occuper de l'administratif, d'autres de la recherche de financements, d'autres de la logistique. Nous bénéficions aussi ainsi d'un réseau d'artistes et d'amis élargi, qui nous permet d'inviter plus de musiciens », concède le jeune soliste, qui a réussi, pour cette première année, à faire venir la soprano Natalie Dessay, le pianiste Philippe Cassard ou le trompettiste Romain Lelou... Et promet pour l'année prochaine une extension du festival à deux nouvelles régions d'où sont originaires deux autres membres du « groupe des six », comme il se plaît à les nommer.

L'autre point commun entre tous ces nouveaux événements, c'est le rapport d'un artiste à un lieu particulier. Comme le jeune violoniste Bilal Alnemr au Festi-

val de Vauvenargues, dont la seconde édition se déroulera du 18 au 23 juillet. « Au départ, je n'imaginais pas créer un festival, explique celui que les mélomanes ont découvert en 2013, lors de la première édition du Festival de Pâques d'Aix-en-Provence. Je voulais juste organiser un événement pour remercier le village qui m'avait accueilli avec ma famille à notre arrivée de Syrie. Face à l'engouement rencontré, j'ai réfléchi à la manière dont on pouvait pérenniser ce moment de rencontre, au-delà de mon histoire personnelle. » C'est de là qu'est née son association, Ugarit en Provence, du nom de cette petite ville portuaire de Syrie où des archéologues français ont découvert la plus vieille notation musicale. Association qui porte depuis l'an dernier le Festival de Vauvenargues, dont l'aura s'étend jusqu'au Musée Granet d'Aix-en-Provence.

C'est aussi ce rapport intime entre un artiste et un lieu qui a présidé à la création du futur festival Francis Poulenc & Friends, à Espalion. « La famille du compositeur était originaire d'Espalion, où le grand-père de Poulenc avait acquis le domaine de la Tour de Masse, emblématique de la commune. Tour où se trouve encore le piano du compositeur », raconte Hervé Ribaud-Shinberg. Une histoire encore méconnue des mélomanes comme des locaux. Mais à laquelle ont été sensibles les nombreux partenaires associés à cette première édition : des chanteuses Karine Deshayes ou Delphine Haidan à l'association Espalion premier sourire du Midi, dont les bénévoles prendront en charge l'organisation opérationnelle. En passant par Canal+, qui captera les différents événements de la journée du 15 août, assurant ainsi à la manifestation des recettes qui lui permettent de couvrir la partie la plus substantielle de son budget!

« Ces festivals sont importants pour ces jeunes musiciens, a fortiori lorsqu'ils en sont les directeurs artistiques. Ils constituent un espace de liberté et de convivialité indispensable pour respirer, mais aussi avancer, se remettre en question, expérimenter »

Xavier Moreno

Grand mécène de jeunes musiciens

Car le dernier point commun, et non des moindres, de tous ces festivals, outre l'importance du bénévolat (qui a toujours été un facteur décisif dans la réussite des festivals de musique classique), c'est le poids du mécénat. « Il y a quinze ans, le mécénat était déjà une donnée dans les recherches de financements, mais représentait rarement plus d'un quart du budget. On allait d'abord frapper à la porte des tutelles pour solliciter leur aide, et on y agrégeait les financements privés qu'on trouvait. Aujourd'hui, les proportions se sont inversées. Les artistes qui lancent un festival s'adosent d'abord sur des financements privés, qui peuvent représenter jusqu'à 75 % du budget des premières éditions », observe Philippe Bernhard. Cela peut être du financement participatif, comme aux Songes musicaux. Du mécénat d'entreprise, comme à Vauvenargues, où Bilal Alnemr a le soutien du CIC. Ou des mécènes individuels.

Comme à Nîmes, où Xavier Moreno, grand mécène de jeunes musiciens, avait pris l'habitude d'accueillir dans sa maison le trio Kantorow-Petrova-Pascal, et a tout naturellement accepté de les accompagner dans leur aventure festivalière - il soutient aussi, entre autres manifestations, le festival de Fanny Robilliard. « Qu'il s'agisse de les soutenir pour l'accès à un instrument d'exception ou la création d'un festival, c'est toujours une histoire de rencontre humaine autant qu'artistique, explique ce passionné d'histoire et de musique. Au fil de nos discussions, j'ai très vite compris à quel point ces festivals étaient importants pour eux, a fortiori lorsqu'ils en sont les directeurs artistiques. Ils constituent un espace de liberté et de convivialité indispensable pour respirer, mais aussi avancer, se remettre en question, expérimenter. Dans le même temps, passer de l'autre côté les aide à se structurer, à questionner leur rapport au public. Quand je les accompagne dans leurs levées de fonds, je les invite d'ailleurs souvent à penser leur projet dès le départ dans une logique d'efficacité : "Quel sens je veux lui donner, et pourquoi celui-ci peut-il séduire des investisseurs?" », conclut le cofondateur de la société d'investissement Astorg et ancien membre du ministère des Finances... qui concède que l'avenir des festivals, dans notre pays, ne pourra sans doute plus jouer sa partition en se reposant exclusivement sur les fonds publics. ■